

*La coordination « Cotravaux », qui rassemble des associations dont le chantier international de jeunes est le moyen d'action privilégié, a finalisé une étude qui entendait valoriser les effets des chantiers notamment auprès des jeunes.*

« À l'école, comme en formation, dans l'entreprise comme dans la recherche d'emploi, rares sont les occasions de voir les effets immédiats de ce que l'on fait, de ce que l'on apprend, de ce que l'on entreprend. Sur un chantier, on est en situation non seulement d'être acteur d'une démarche collective, mais aussi d'être auteur dans cette démarche ; un auteur privilégié, car très vite, dans le travail comme dans les moments de loisirs, dans les relations extérieures comme dans le groupe, on est confronté aux effets des décisions que l'on a prises ou que l'on a contribué à prendre.

Dans la société, aujourd'hui, on a accès, par les médias, à n'importe quel point de la planète, mais sans jamais pouvoir agir. Au contraire, sur le chantier, on peut modifier la réalité qui est autour de soi. Le chantier constitue ainsi une micro société où les jeunes sont associés à toutes les décisions de la vie quotidienne et en voient les effets immédiats. Cela redonne un rôle à la discussion, à la négociation, à la proposition, à la démocratie.

Les chantiers permettent aux jeunes, venus de l'extérieur comme aux jeunes locaux, de découvrir directement dans le travail, dans les loisirs, dans les relations, que rien n'existe en soi, que chaque chose est à construire. Ainsi, mettre en oeuvre une journée de travail, c'est préciser ce qu'il y a à faire, avec les responsables associatifs et communaux (consignes, plans, objectifs...), c'est regrouper les outils nécessaires (matériel commu-

nal, contributions des habitants,...), c'est rechercher les compétences indispensables (artisan local, employé communal, retraité bénévole...), c'est s'assurer une participation locale active (rencontre avec les habitants).

Les jeunes de la commune vont eux aussi découvrir pendant le chantier, soit directement en y participant, soit de manière plus distanciée, à l'occasion d'une soirée, d'un repas ou d'une sortie, ces possibilités d'agir, la nécessité de se prendre en main. Ils découvrent pendant le chantier que l'on peut demander au maire ou à un conseiller un appui pour mener à bien un projet, pour peu « qu'on vienne avec des billes »...

De la responsabilité d'une journée de cuisine à la gestion du budget, de la préparation d'une soirée sur le chantier à l'organisation d'une grande fête où sont invités tous les habitants du village et les responsables locaux, de la mise en oeuvre d'une technique à l'organisation d'un des lieux du chantier, chacun peut oser, dans un autre contexte que celui de sa vie quotidienne, partir de ce qui lui est connu pour s'exercer à ce qui lui est étranger.

La première motivation des jeunes qui viennent en chantier est la rencontre d'autres jeunes, mais c'est aussi la rencontre d'autres cultures. Ils viennent rencontrer d'autres, différents d'eux. Le chantier constitue, de fait, un lieu important de « brassage des populations », qui permet à chacun de sortir de l'image qu'il a ou qu'il doit avoir habituellement, et de découvrir de même les autres d'une manière différente. C'est ce qui se vit au sein du groupe ; c'est ce que se vit aussi avec la collectivité qui accueille le chantier... L'arrivée d'un jeune « à particularité » (jeune d'une institution spécialisée par exemple) dans un groupe peut être facilitée du fait qu'il n'est pas « étiqueté » en arrivant. Le chantier de jeunes

# TIONAUX DE JEUNES

*singuliers*

bénévoles offre cet espace de vie où chacun est libre d'évoquer ou non son histoire, son origine. À l'inverse, il se retrouve dans un contexte « normal » où il n'est pas « plaint ». Il n'y a plus d'a priori dans le regard de l'autre.

Par la découverte de techniques, de métiers, de savoir-faire, les jeunes apprennent à organiser autrement leur vie, à « s'organiser » eux-mêmes ; ils se rendent compte concrètement qu'ils peuvent modifier positivement l'environnement par leur activité manuelle, mais aussi par leur mode d'être ; l'activité volontaire et bénévole permet de concilier travail et fête, travail et vie, sans exclusion, (hommes, femmes, jeunes, vieux, d'origines différentes ...), travail et plaisir (c'est l'utilité du travail qui devient primordiale et non l'argent qu'il rapporte). Ce travail « bien fait » est appris en outre de quelqu'un qui sait (artisan, bénévole), sans volonté de supériorité ou de pouvoir sur l'autre, ce qui le différencie de celui de l'école (notation, réussite par l'examen...) ou de l'apprentissage (obligation d'insertion professionnelle ou exclusion). Dans ce cadre, l'initiative individuelle est valorisée par l'action collective, sans jugements de valeurs.

Un chantier de jeunes bénévoles, c'est tout autant la réalisation d'un travail utile à la collectivité, que la gestion quotidienne d'une vie de groupe, les relations avec la communauté de vie qui accueille le chantier, l'organisation pratique de loisirs. Et c'est le groupe qui doit le gérer, qui doit s'organiser pour le mettre en place, en posant chacun des paramètres : les personnes, le temps, l'argent, le matériel, sans oublier la dimension interculturelle qui ne fera que rajouter un peu d'épices, à partir des traditions de vie différentes, à chacun de ces éléments.

Quels que soient les jeunes concernés, le

chantier de jeunes bénévoles vient renforcer le sens que chacun peut donner à sa vie, à partir du choix qu'il a fait d'y participer en acceptant les conditions. Ce dispositif permet souvent à des jeunes de redonner une unité à des morceaux de vie éparpillés, à partir d'actions concrètes, d'actes utiles, d'autant que le travail qu'ils accomplissent prend valeur localement et qu'ils construisent des relations riches dans la commune d'accueil.

Licenciés d'une usine qui fait pourtant des bénéfiques, sans emploi à la sortie du lycée où ils ont pourtant préparé et obtenu un diplôme professionnel, contraints de dormir une nuit à l'entrée de la faculté pour espérer bénéficier de la filière souhaitée, au chômage avec ou sans diplôme, il est difficile aujourd'hui pour les jeunes d'être pleinement acteurs dans une société dont ils ne comprennent pas le sens. On leur parle de réalisme politique, quand ils voudraient parler de solidarités, on leur parle d'impératifs économiques, de compétitivité, quand ils voudraient avoir un premier emploi, on leur parle de mobilité, quand ils voudraient vivre au pays...

Le chantier, parce qu'il s'intéresse d'abord aux hommes, aux jeunes volontaires comme aux acteurs locaux, parce qu'il montre concrètement qu'il est possible de faire et de faire maintenant, qu'il est important de faire avec les autres, et non pas plus vite que les autres ou contre les autres, donne la preuve concrète à chacun du rôle irremplaçable qu'il peut avoir dans la société. Il redonne ainsi un sens à la vie des jeunes volontaires. »

*Extraits de l'étude*

**« Socialisation et citoyenneté - développement local et aménagement du territoire : les apports des chantiers de jeunes bénévoles », deuxième partie.**